

INTERVIEWS | ART



[Lucy et Jorge Orta](#)

Food/Water/Life

08 juil. 2014

L'exposition «Food/Water/Life», actuellement à La Villette (21 mai-21 sept. 2014), fait date dans le parcours des artistes Lucy + Jorge Orta. Elle s'engage à travers trois thématiques environnementales, auparavant traitées dans un livre éponyme paru en 2012. Facteurs sociaux, écologiques et économiques, Lucy Orta nous en dit plus sur une prise de conscience collective.



Par **Dereen O Sullivan**

Dereen O'Sullivan. Certains ont déjà eu le plaisir de découvrir une partie des installations de l'exposition «Food/Water/Life» dans divers musées d'art contemporain aux Etats-Unis, à Rotterdam (2005) ou aux Biennales de Venise (2005) et de Shanghai (2012). Quel rôle joue le lieu d'exposition dans l'appréhension des œuvres?

Lucy Orta. Chaque exposition est différente. Les thématiques «Water» ou «Life» nous ont amenés à une recherche étendue sur 10 à 20 ans, avec des œuvres évoluant dans le temps, approfondies au fil des manifestations. Pour chacun des lieux d'exposition, des pièces ont été retravaillées. De nouvelles sont apparues en réaction à l'espace. Ainsi, pour l'exposition de La Villette, l'installation circulaire *Le Concert de casseroles* a été placée, pour la première fois, au centre d'une des salles, sous un velux, de façon à produire visuellement un puits de lumière. Une idée qui nous est venue en échangeant avec les commissaires Claude David-Basualdo et Christian Coq.

Le Bureau du passeport universel Antarctique, déjà présenté à la Biennale de Shanghai, a également été intégré d'une manière inédite à l'entrée du Pavillon Paul-Delouvrier. Prenant la forme d'un carré, là encore il crée un puits de lumière et joue avec les hauteurs de l'espace. Grâce à son positionnement stratégique, le passeport délivré devient le moyen par lequel le visiteur pénètre dans l'espace d'exposition et s'engage: une expérience artistique et sociale.

Avant de passer le *Bureau du Passeport*, on est interpellé à l'extérieur par l'installation *Les Enfants de La*



Créateurs :
● [Lucy et Jorge Orta](#)

Villette. Une métaphore des dangers auxquels seront confrontés les générations futures?

Lucy Orta. *Les Enfants de la Villette* met en évidence les risques encourus par les générations à venir. L'image forte des petits garçons en équilibre sur les pots de lait, au bord d'un précipice nous interpelle et nous fait tirer la sonnette d'alarme. Beaucoup de nos œuvres fonctionnent ainsi.

Quelle importance donnez-vous à la médiation culturelle dans une exposition comme celle-ci?

Lucy Orta. Notre œuvre est un catalyseur d'actions témoignant du désir toujours plus fort de partager avec une communauté. Le public compte beaucoup de jeunes, aussi nous cherchons à interagir le plus possible avec ces derniers par le biais de débats organisés au sein de l'espace d'exposition. Il y a de cela deux semaines, nous avons mené, avec des scientifiques et des chercheurs, une réflexion sur ce que deviendront les Pôles Arctique et Antarctique dans le futur en fonction des conditions climatiques.

Cette semaine, Disco Soupe interviendra directement sur les œuvres *Hortirecycling* en épluchant les fruits et légumes des caisses délaissées. Il y aura ensuite une distribution auprès des visiteurs. Cette action est pensée comme une prise de conscience du gaspillage quotidien de la société. Une démarche initiée en 1996. A la fin des marchés, Jorge et moi-même récupérons les fruits et légumes avant qu'ils ne soient jetés. Nous avons ainsi produit des pots de confitures tout à fait comestibles.

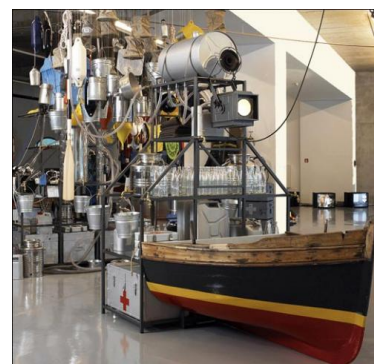
La communauté est un fil conducteur dans votre travail. Qui dit communauté, dit frontière. Quel rôle joue-t-elle dans votre recherche? Comment l'exploitez-vous avec un projet tel que «Antarctic Village-No Borders»?

Lucy Orta. Aujourd'hui, il existe des lois internationales, notamment la Déclaration des Nations-Unis (art. 13) expliquant que l'on a le droit de circuler au sein de nos propres frontières. Cependant si une catastrophe politique ou environnementale survient un grand pourcentage de la population perd le droit de traverser sa frontière, il lui faut un visa pour se rendre ailleurs. On pense alors aux exodes, aux réfugiés, à ce qu'il se passe en ce moment en Afrique. Les tribus tentent de quitter leur pays et en sont prisonniers.

Notre idéal serait de créer un monde où les frontières seraient plus floues, exactement comme pour la communication et la circulation de marchandises. Il faudrait fonder une nouvelle communauté neutre fonctionnant comme l'Antarctique. Celle-ci est issue à l'origine (1959) d'un traité international de 50 signatures. Il s'agit d'une réserve naturelle sans frontières résultant du travail d'une coopération internationale où les armes sont bannies. Des personnes en fuite pourraient se réfugier dans ce type de communauté.

En quoi votre expérience passée de styliste vous influence-t-elle pour une installation comme celle-ci composée d'abris-dômes réalisés en textiles divers? On connaît également vos vêtements-refuges, vos kits-survie.

Lucy Orta. Les matières sont effectivement ...



Autres expos des artistes :

● [Food/Water/Life](#)

Dans la même rubrique

► [Romeo Castellucci](#)
[Théâtre plastique. Autour du Sacre du](#)